

2^e dimanche ordinaire (A)

par René Ludmann

Introduction générale

La liturgie, « nouveau Jean Baptiste », nous désigne aujourd'hui Celui que nous contemplerons dimanche par dimanche: « l'Agneau de Dieu », le voici.

- * Nous le connaissons si mal (évangile).
- * Lui qui a été envoyé comme **lumière des nations** (première lecture)
- * il nous appelle, nous aussi, à être son peuple saint (deuxième lecture) pour rayonner à notre tour.

Ce dimanche a encore quelque relation avec l'Épiphanie.

Celle-ci, on s'en souvient, englobait, dans la liturgie alexandrine reprise par Rome, le **baptême du Christ** et les **noces de Cana**.

La nouvelle liturgie n'a pas voulu rompre complètement avec cette ordonnance qui introduit d'ailleurs logiquement au ministère de Jésus.

Nous célébrons donc :

- * le 1^{er} dimanche après l'Épiphanie, le **Baptême du Christ** (du moins dans les pays francophones) ; le dimanche du Temps ordinaire est supplanté ;
- * et, le dimanche suivant (2^e du Temps ordinaire), **nous méditons des événements en relation avec ce baptême.**

Dimanche de transition

Ce n'est pas encore la prédication publique "en plein", ce sont les préparatifs, l'amorce de la grande intervention évangélique.

Comme **l'ouverture d'une porte**, le temps immobile où le bourgeon mûr s'appête à éclater.

Ce dimanche se présente donc comme un dimanche de transition :

- et parce qu'il fait transition entre la vie cachée du Christ et son ministère public
- et parce qu'il comporte encore des éléments épiphaniques, tout en commençant déjà, dans l'épître, les lectures dites semi-continues.

1^{ère} lecture : **Isaïe 49, 3...6**

« *second chant du serviteur* »

Parole du Serviteur de Dieu.

Le Seigneur m'a dit :

**"Tu es mon serviteur, Israël,
en toi je me glorifierai."**

**Maintenant, le Seigneur parle,
lui qui m'a formé dès le sein de ma mère
pour que je sois son serviteur,
que je lui ramène Jacob
et que je lui rassemble Israël.**

**Oui, J'AI DU PRIX AUX YEUX DU SEIGNEUR,
c'est mon Dieu qui est ma force.**

6 Il parle ainsi :

"C'est trop peu que tu sois mon serviteur

**pour relever les tribus de Jacob
et ramener les rescapés d'Israël :
Je vais faire de toi la LUMIERE DES NATIONS,
pour que mon salut
parvienne jusqu'aux extrémités de la terre."**

En Isaïe apparaissent 4 chants étranges.

L'Eglise les a toujours interprétés comme messianiques.

Nous lisons aujourd'hui le second.

Il est un envoi en mission. Le Seigneur m'a dit: tu es mon serviteur (d'où le nom de "Chants du serviteur de Yahvé" donné à ces poèmes).

Le serviteur porte d'abord le **nom collectif d'Israël**, mais vite il devient une personne dans laquelle l'Eglise a lu le Christ. Car c'est bien en Jésus que Dieu se glorifiera.

Cette glorification éclatera au retour du peuple dispersé. Le serviteur ramènera Jacob de l'exil et rassemblera Israël dispersé. Mais c'est encore trop peu: je vais faire de toi la lumière des nations, tu briseras le cadre juif pour que mon salut parvienne aux extrémités de la terre.

Comme elle s'applique au Christ, cette prophétie!

Le "**J'ai du prix aux yeux de Yahvé**" ne rappelle-t-il pas le "**en lui j'ai mis tout mon amour**" (évangile)?

Toute la vie du Christ n'a-t-elle pas eu comme but de glorifier le Père, et la gloire du Père ne s'est-elle pas manifestée avec éclat dans la résurrection du Christ?

Jésus ne mourra-t-il pas pour que soient rassemblés tous les enfants de Dieu dispersés (Jn 11,52)?

Ne s'est-il pas dit lui-même la lumière (Jn 8,12)?

Nous qui continuons le Christ, qui avons du prix aux yeux du Père, nous voilà appelés à rassembler les hommes. Tous. Y a-t-il plus beau, plus urgent?

PSAUME 39 (40)

**2 D'un grand espoir, j'espérais le Seigneur,
Il s'est penché vers moi
4 Dans ma bouche il a mis un chant nouveau
une louange à notre Dieu.**

**7 Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice
tu as ouvert mes oreilles ;
tu ne demandais ni holocauste ni victime
8 alors j'ai dit : "VOICI, JE VIENS."
DANS LE LIVRE EST ECRIT POUR MOI
9 CE QUE TU VEUX QUE JE FASSE.**

**Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.**

**10 Vois, je ne retiens pas mes lèvres,
Seigneur, tu le sais.
11 J'ai dit ton amour et ta vérité
à la grande assemblée.**

Les versets choisis sont appliqués au Christ par l'auteur de la Lettre aux Hébreux (10,5-7).

Jésus est le vrai serviteur de Yahvé que Dieu envoie (première lecture).

C'est lui qui répond (et nous avec lui) à cet appel.

Tu ne voulais ni offrande cultuelle, ni sacrifice d'animaux, ni holocauste, ni victime. Tu as ouvert mes oreilles pour un autre don, celui de ma vie.

Alors j'ai dit: **voici je viens.**

Ce qui est écrit dans le livre saint, ton plan d'amour sur les hommes, et que tu veux que je fasse, je veux l'accomplir. Ta loi, ta volonté, je l'aime.

Notre Père que ta volonté soit faite.

Voilà le chant nouveau.

Voilà la vraie louange à notre Dieu!

2è LECTURE - 1 Corinthiens 1 , 1 - 3

1 Moi, Paul, appelé par la volonté de Dieu pour être Apôtre du Christ Jésus : avec Sosthène notre frère,

je m'adresse à vous

2 qui êtes, à Corinthe, l'Eglise de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus,

vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint,

avec ceux qui, en tout lieu,

invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre.

3 QUE LA GRACE ET LA PAIX SOIENT AVEC VOUS, DE LA PART DE DIEU NOTRE PERE ET DE JESUS CHRIST LE SEIGNEUR.

Nous commençons aujourd'hui la lecture semi-continue de la première Lettre aux Corinthiens.

Elle est fort longue.

A lire à la file les extraits retenus par le Lectionnaire il y faudrait - le tiers de tous les dimanches de l'année!

Fort heureusement elle se laisse disséquer sans trop de frais, car elle traite de questions diverses sans grand rapport entre elles.

En cette année A nous lisons dans les premiers chapitres qui nous occuperont jusqu'au 8è dimanche.

Les critiques dont Paul est la cible le poussent à mettre sa fierté dans la croix du Christ.

Début classique d'une lettre, fortement stéréotypé,

où l'auteur décline son nom : **Paul**;

son titre, sa fonction: « *apôtre du Christ Jésus* » ; ce titre, il ne l'a pas recherché (comme quelques-uns le lui reprochent), mais qu'il a reçu, puisqu'il a été appelé par la volonté de Dieu.

On sent, chez Paul, le souci d'asseoir son autorité contestée par les Corinthiens (voir les dimanches suivants, surtout les 5e et 8e).

Puis vient le destinataire: *vous qui êtes, à CORINTHE, l'Eglise de Dieu*. Paul pense toujours à une assemblée (c'est le sens du mot Eglise) concrète, localisée,

même s'il ne la conçoit pas isolée, mais en communion avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ.

L'adresse épistolaire se termine, comme à l'habitude, par un souhait.

Sans doute une formule déjà utilisée dans la liturgie au temps de Paul et que notre liturgie post-conciliaire a reprise (avec quelques autres souhaits épistolaires) au début de nos messes: grâce et paix.

C'est plus qu'un souhait: **grâce et paix nous sont données de la part de Dieu le Père et de Jésus Christ le Seigneur.**

« VOUS QUI AVEZ ETE SANCTIFIÉS. »

Qu'est-ce que la sainteté?

Ne pense pas auréole, tête penchée, miracles.

** Etre sanctifiés, c'est être aimés de Dieu qui a fait de nous ses fils et ses filles.*

** C'est donc aussi s'efforcer de vivre en conséquence: différents, refusant la facilité, vivant avec exigence.*

EVANGILE - Jean 1 , 29 - 34

29 Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit :

"VOICI L'AGNEAU DE DIEU QUI ENLÈVE LE PÉCHÉ DU MONDE ;

30 c'est de lui que j'ai dit : derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était.

31 Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël."

32 Alors Jean rendit ce témoignage : "J'AI VU L'ESPRIT DESCENDRE DU CIEL COMME UNE COLOMBE ET DEMEURER SUR LUI.

33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint. '

34 Oui, j'ai vu et je rends ce témoignage C'EST LUI LE FILS DE DIEU."



L'incarnation du Christ, sa venue parmi nous ne se limite évidemment pas à sa naissance.

Elle s'étend jusqu'à sa résurrection et se continue dans l'Eglise. Cette incarnation va se manifester avec plus de force dans les trois années de la vie publique de Jésus.

Jean « arrache le voile » dès le début !

Mais alors que Matthieu, Marc et Luc n'y vont qu'à petits pas, ne font que soulever le voile pour faire deviner, qui est véritablement Jésus - Jean, dès le début de son évangile, arrache ce voile et fait apparaître le Christ dans toute sa majestueuse grandeur.

On ne peut que s'agenouiller, contempler.

Suivons le doigt démesuré de Jean Baptiste qui désigne Jésus avec un « Voici » significatif.

► **« VOICI L'AGNEAU DE DIEU ».**

Vision inouïe.

Pour la comprendre, il faut revenir en arrière, jusqu'à la fameuse nuit où les Israélites, sur le point de sortir de l'Égypte, immolèrent des agneaux dont le sang mis sur les maisons les préserva de l'extermination.

Depuis, chaque année, à Pâques, on immolait des agneaux pour fêter la grande libération.

Quand Jean Baptiste dit ici: *Voici l'Agneau de Dieu* – il voit déjà, par avance, Jésus en croix au moment où, à quelques pas de là, on immolait les agneaux pour la pâque, la fête de la libération.

► **Il déclare ainsi Jésus le véritable Agneau pascal, le vrai LIBÉRATEUR.**

"Voici le libérateur !"», pourrait-on traduire.

Un mot qui nous parle.

Dieu sait combien nous sommes prisonniers d'impératifs économiques, conditionnés par les pressions idéologiques et publicitaires, enchaînés par la méchanceté et la bêtise humaines... et par nos propres lâchetés, lenteurs, limites!

Vraiment, le monde est mal fait.

De temps en temps, une révolution soulève le couvercle oppresseur... pour le déplacer sur d'autres têtes.

Jésus conduit le monde vers une tout autre libération. Il va jusqu'à la racine de notre mal: il enlève le péché du monde.

Il ne commence pas par enlever nos souffrances, nos guerres, nos injustices.

Il en enlève d'abord la racine, le péché, LE, au singulier significatif, celui qui renferme tous les autres: la rupture avec Dieu.

► **... QUI ENLÈVE LE PÉCHÉ ...**

On aurait aimé lire, comme dans le grec, avec un de ces jeux de mots chers à l'évangéliste: *"il porte" le péché;*

il le "porte" sur lui, sur la croix
et il "l'em-porte", l'enlève.

► **L'AGNEAU**

L'araméen *taljah*, que l'on traduit habituellement par agneau, a aussi le sens de **serviteur**:

« *Voici le Serviteur qui porte le péché du monde* »

On voit aussitôt la correspondance de cette traduction avec le chant du Serviteur de Jahvé dans la 1^è lecture.

► **CE JÉSUS VIENT DERRIÈRE MOI:**

Jean Baptiste précise encore: *ce Jésus vient derrière moi;* = historiquement il me suit.

**Et pourtant il est plus grand que moi,
il a sa place devant moi.**

Plus grand? Comment le dire?

Il n'y a pas de comparaison.

► **CAR AVANT MOI IL ÉTAIT,** éternellement.

Affirmation on ne peut plus explicite de la pré-existence du Verbe. Avant sa naissance historique dans notre monde, « *il était* ».

Le Verbe **ÉTAIT** de toute éternité. (Jn 1,1).

Et c'est pour cela qu'il peut effectivement nous libérer.

► **JE NE LE CONNAISSAIS PAS,** ajoute Jean Baptiste qui est pourtant le cousin de Jésus. Pourquoi ? Car, pour voir Jésus il faut une lumière d'en haut. Elle lui a été donnée et il peut dire:
« *j'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui.* »

► **LA COLOMBE ?**

Encore une image peu familière, mal comprise au point qu'on a fait de l'Esprit... un pigeon!

Jean semble faire allusion à la **colombe au temps de Noé**. Un rameau vert dans son bec, elle avait annoncé la fin du déluge (Gn 8, 11).

Allusion encore à **l'Esprit de Yahvé** qui planait sur les eaux au début de la création (Gn 1,2).

Cette venue de l'Esprit sous forme de colombe symbolique, annonce donc la fin du désastre humain et le début d'une nouvelle création.

**L'Esprit Saint ne vient pas sur Jésus "en passant",
comme sur les prophètes.**

Il demeure sur lui, il l'habite entièrement.

Au point que Jésus va le communiquer.

C'est ce que Jean précise: « *Celui qui m'a envoyé baptiser (le Père céleste) m'a dit: L'homme sur qui tu verras descendre l'Esprit, c'est celui qui baptise, plonge dans l'Esprit Saint. Il donne l'Esprit du Père.* »

► **Enfin: « C'EST LUI LE FILS DE DIEU ».**

Fils au sens fort, Fils unique, tel qu'il fut proclamé à son baptême: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
en qui j'ai mis tout mon amour"* (Mt 3, 17).

Quelle théologie! Du concentré. Du massif !

Dès le début, à la manière chère à l'évangéliste mystique. Tout est dit de ce qui ne deviendra évident qu'à la fin.

*Celui qui était de toute éternité
il est mon libérateur
il enlève mon péché profond
il me plonge dans l'Esprit Saint*

PRIÈRE

**Vraiment, je ne le connaissais pas.
Je ne te connais toujours pas encore Seigneur.
Mais, si tu restes toujours insondable,
que je te connaisse assez pour miser toute ma vie sur toi.
Et puissé-je, comme Jean Baptiste,
communiquer ma découverte à d'autres.
Il y en a tant qui cherchent.
Je veux leur dire: « Voici l'Agneau de Dieu
qui enlève le péché du monde. »**

Acclamation que la liturgie reprend à la sainte communion, comme pour nous rappeler l'essentiel, le noyau de notre foi : tu vas recevoir Celui qui veut te libérer! Voici, regarde, prête toute ton attention, ouvre grand ton coeur!

Homélie du 20 janvier 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

Nous sommes au début de la "Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens" qui va du 18 au 25 janvier.

Les textes liturgiques nous permettent d'approfondir ce qu'est, aux yeux du Seigneur Jésus, l'Unité de l'Eglise, l'Unité du Peuple qu'il a sauvé.

Ils commentent, mieux que tout autre, le verset biblique qui servira de support à la prière de chaque jour de cette semaine. "**Priez sans cesse**" (1 Th 5, 17)".

En 2008, la semaine de prière pour l'unité a 100 ans. Saint Paul le rappelle dans sa lettre aux Corinthiens :
" Avec tous ceux qui invoquent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

REJOINDRE ET RÉUNIR TOUS LES HOMMES

Le prophète Isaïe, en définissant la mission de l'Envoyé de Dieu, le situe :

- par rapport à Israël, le Peuple de l'Alliance,
- et, dans le même temps, par rapport à tous les hommes, par delà la Terre Promise, "jusqu'aux extrémités de la terre."

"L'exigence de l'Église, c'est d'être, dans notre monde déchiré, un signe et un moyen de l'unité. Elle doit dépasser sa pluralité et unir les nations, les races et les classes." (Ratzinger-Benoît XVI. La foi chrétienne, hier et aujourd'hui - 1969)

Cette Église ici, n'est pas entendue comme étant uniquement l'Église romaine, mais « *l'Église, unité concrète de la foi commune attestée dans la parole et de la table commune de Jésus-Christ* ". (Ratzinger - id)

L'Église de Corinthe, dont il est question aujourd'hui, est partie constitutive de cette Église unique, "*vous les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint avec tous ceux qui, en tout lieu, invoquent le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*" (1 Corinthiens 1. 2)

La division existe entre les Églises.

Elle existe même au sein de chaque Église où les communautés s'isolent et se replient sur elles-mêmes, chacune attendant que l'autre partage son identité, sa manière d'être et de vivre dans la foi.

Comment ces communautés qui ne se rejoignent même pas au sein de la même Église particulière, pourraient-elles devenir ferment d'unité de l'Église universelle.

LE CHRIST EST UNIQUE

Le Christ est avant tout communion.

C'est dans ce sens que nous devons entendre son appel : "*Qu'ils soient un.*"

"Il n'est pas venu sur terre pour créer une nouvelle religion mais pour susciter une nouvelle communauté d'amour en Dieu." (Frère Roger - Milan 1998)

Personne avant Lui n'a donné autant de force à cette communion.

Du Patriarche Bartholomeos I en 1996 :

"L'oecuménisme devrait sortir des querelles de mots pour se fonder sur un réalisme expérimental du salut. Nous devons essayer d'entrer dans le regard de l'autre pour découvrir tel aspect, pour nous inattendu ou négligé, du visage du Christ.

*Le visage défiguré du **Crucifié**,*

*inépuisablement scruté par l'**Occident**,*

*le visage transfiguré du **Ressuscité**, inépuisablement inépuisablement glorifié par l'**Orient**.*

Leur différence même manifeste l'immensité de l'amour de Dieu pour nous."

« VA D'ABORD TE RÉCONCILIER »

Cette parole du Christ ne peut ni ne doit être oubliée dans chaque démarche que les chrétiens initient pour vivre l'unité dans le Christ.

"La vocation à se réconcilier entre chrétiens séparés s'appellent l'**oecuménisme**.

L'oecuménisme s'immobilise quand il laisse se créer des voies parallèles qui, par ce fait même, ne peuvent se rejoindre et sur lesquelles finissent par s'user les forces vives de l'appel à la réconciliation.

C'est comme si des trains cheminaient les uns à côté des autres. Ils s'arrêtent de temps en temps pour permettre une rencontre, puis chaque voyageur reprend son propre train." (Frère Roger - Milan 1998)

Le pape Jean-Paul II, quand il évoquait cette réconciliation, utilisait l'expression, "**dialogue de la conversion**". "*Le dialogue de la conversion de toutes les communautés avec le Père, sans indulgence pour elles-mêmes, est la base de relations fraternelles bien différentes d'une entente cordiale ou d'une convivialité toute extérieure. Les liens de la - koinonia - (terme grec qui signifie communauté d'amitié et d'amour), les liens de la koinonia fraternelle se nouent devant Dieu et dans le Christ Jésus.*" (Jean-Paul II - Unum sint - 1995) Retenons toujours ces deux termes.

« NE REGARDE PAS NOS PÉCHÉS »

Chaque dimanche, après le "Notre Père" et avant l'échange de la paix qui précède la communion eucharistique, l'Église latine nous propose une prière dans la paix du Christ. La Communauté du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation oecuménique, y insère des intentions significatives.

"Seigneur Jésus-Christ, tu as dit à tes apôtres, 'Je vous laisse ma paix, je vous donne la paix' donne ta paix aux Eglises et à leurs patriarches, aux Eglises issues de la Réforme et aux Eglises évangéliques, à toutes les Assemblées qui invoquent ton Nom et aux responsables de chacune de ces Eglises.

Mets un terme à notre division. **Ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise. Pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix. Conduis-le vers l'unité parfaite, Toi qui règnes pour les siècles des siècles.**

Nous croyons à l'efficacité de la prière. Elle ne peut rester sans fruits. L'Église qui est le Corps du Christ, est animée par son Esprit. Son unité est à la mesure de la manière dont chaque membre vit de cet Esprit et le fait fructifier.

« REGARDE LA FOI DE TON ÉGLISE »

Actuellement, ces jours-ci même, des chrétiens témoignent jusqu'à la mort, jusqu'au martyre, de cet attachement au Corps du Christ. « Il demeurera avec eux » (Apocalypse).

Ils sont prêtres, religieux et religieuses catholiques, ils sont pasteurs réformés ou évangéliques, ils sont des laïcs appartenant à toutes les dénominations chrétiennes. « Ils seront ses peuples » (Apocalypse).

Ils meurent pour le Christ à qui ils ont donné leur foi et leur vie. « Lui sera le Dieu qui est avec eux » (Apocalypse).

Benoît XVI le rappelait dans son message de Noël 2007. Il rejoint Jean-Paul II qui y voyait en effet une réalité plus significative que toutes les rencontres de dialogues théologiques. Dans *Ut unum sint*, 1995 :

"Le Christ, par la puissance de l'Esprit, suggère aux Églises, à toutes sans exception, de s'examiner devant le Père et de se demander si elles ont été fidèles à son dessein sur l'Église."

En réalité, toutes les Communautés chrétiennes savent qu'une telle exigence, un tel dépassement, par la force que donne l'Esprit, ne sont pas hors de leur portée."

"De fait, elles ont toutes des martyrs de la foi chrétienne. Malgré le drame de la division, ces frères ont gardé en eux-mêmes un attachement si radical et si absolu au Christ et au Père qu'ils ont pu aller jusqu'à l'effusion du sang... nous avons déjà un Martyrologe commun..."

La communion est maintenue. Ils sont dans la communion du Christ glorieux. Ils proviennent de toutes les Églises et communautés ecclésiales qui leur ont ouvert l'entrée dans la communion du salut."

Il n'y a qu'un Christ : "C'est celui-là qui baptise dans l'Esprit-Saint. Oui, j'ai vu, et je rends ce témoignage, c'est Lui le Fils de Dieu." (Jean 1. 34)

Il n'y a qu'une Bonne Nouvelle : "J'ai dit ton amour et ta vérité à la grande assemblée." (Psaume 39)

A nous de la vivre par la grâce de Dieu : "Pénètre-nous, Seigneur, de ton esprit de charité, afin que soient unis par ton amour ceux que tu as nourris d'un même pain." (Prière de la communion du 2ème dimanche).

« L'Agneau de Dieu »

HOMÉLIE (P. Philippe LOUVEAU)

Un titre étonnant

Dans l'évangile de ce dimanche, Jean-Baptiste désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu. Ouvrons donc notre bestiaire biblique à la lettre A, comme agneau.

Ce titre étonnant donné à Jésus provient de l'Ancien Testament... l'Ancienne Alliance.

Et là il me revient en mémoire cette amusante remarque d'un enfant qui croyait qu'à la messe on disait : "Anneau de Dieu, qui enlève le péché du monde..." Anneau de Dieu... belle trouvaille pour évoquer l'alliance !

En fait, dans l'évangile d'aujourd'hui comme dans la liturgie de la messe, il s'agit bien de l'agneau, et cela en lien avec 2 thèmes particuliers.

1/ Le premier thème sous-jacent à ce titre, c'est celui du **SERVITEUR**.

Persécuté par ses ennemis, le prophète Jérémie se comparait à un agneau qu'on mène à l'abattoir (Jr 11/19). Cette image fut ensuite appliquée à ce personnage étonnant décrit dans le livre d'Isaïe comme le Serviteur du Seigneur qui, mourant pour expier les péchés de son peuple, apparaît comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche (Is 53/7).

Ce texte, soulignant l'humilité et la résignation du Serviteur, annonçait au mieux le destin du Christ, comme l'explique le diacre Philippe à l'eunuque de la reine d'Éthiopie (Ac 8/31-35).

Les évangélistes y renvoient lorsqu'ils soulignent que le Christ se taisait devant le Sanhédrin et ne répondait rien à Pilate.

Le lien était d'autant plus facile entre l'agneau et le Serviteur qu'en araméen, la langue de Jésus, le même mot **talya** signifie à la fois **"serviteur"** et **"agneau"**.

Jean-Baptiste, en désignant Jésus comme l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, reconnaît en **Jésus le Serviteur par excellence**, celui dont la première lecture nous parlait déjà :

Parole du Serviteur de Dieu.

Le Seigneur m'a dit (...) : "C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre".

Ainsi donc désigner Jésus comme l'Agneau de Dieu, ainsi que le fait l'évangéliste après Pâques, **c'est dire :**

- **qu'il peut sauver les hommes de leurs péchés,**
- **et que ce salut est universel.**

Mais il y a encore une autre image derrière cette appellation. C'est celle de l'agneau pascal.

2è aspect de cette image :

« l'Agneau pascal », le SAUVEUR

Lors de l'exode

Lorsque Dieu eut décidé de délivrer son peuple esclave en Égypte, il ordonna aux Hébreux d'immoler par famille un agneau (Ex 12/5), de le manger le soir, et de marquer de son sang les linteaux de la porte.

Grâce à ce signe, ils seraient épargnés par l'Ange exterminateur venant frapper tous les premiers-nés des Égyptiens. Enrichissant le thème primitif, la tradition juive donna par la suite une valeur rédemptrice au sang de l'agneau.



La tradition chrétienne, dès l'origine, a vu dans le Christ "le véritable AGNEAU PASCAL", comme on le dit dans la préface de Pâques.

St Paul écrivait déjà aux Corinthiens que

« le Christ, notre Pâque, a été immolé ».

Il faut dire que la chronologie de la semaine sainte selon St Jean situe l'événement de la mort de Jésus :

- **la veille de la fête des Azymes** (Jn 18/28 ; 19/14,31),
- le jour de la Pâque, dans l'après-midi (Jn 19/14),
- à l'heure même où, selon les prescriptions de la Loi, on immolait au Temple les agneaux.

Après sa mort, **on ne lui rompit pas les jambes**, comme aux autres condamnés, et l'évangéliste voit dans ce fait un autre rapprochement avec l'agneau pascal, dont les os ne devaient pas être brisés (Jn 19/36 et Ex 12/46).

CONCLUSION

Alors, en entonnant tout à l'heure le chant de l'Agneau de Dieu, souvenons-nous de cet arrière-plan biblique qui donne toute sa force à cette étrange appellation.

Jésus, tu es l'AGNEAU DE DIEU, c'est-à-dire :

- * **le SERVITEUR de Dieu qui donne ta vie pour la multitude,**
- * **le SAUVEUR, Celui dont la Pâque ouvre pour nous une brèche**

jusque dans la mort !

Marie-Noëlle THABUT

EVANGILE - Jean 1 , 29 - 34

29 Comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit :

"Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ;

30 c'est de lui que j'ai dit : derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était.

31 Je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël."

32 Alors Jean rendit ce témoignage :

"J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui.

33 Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'L'homme sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint. '

34 Oui, j'ai vu et je rends ce témoignage :
c'est lui le Fils de Dieu."

COMMENTAIRE

Ceci se passe après le baptême de Jésus par Jean-Baptiste dans le Jourdain : c'est à ce moment-là que Jean-Baptiste a pris conscience que son cousin était réellement le Messie ; désormais la face du monde est changée, l'humanité est entrée dans la deuxième phase de son histoire : il y a eu la période avant le Messie, (la période de l'attente) et maintenant le Messie est là en face de lui, il "vient " comme les prophètes l'avaient annoncé.

Alors les yeux de Jean-Baptiste se sont ouverts : tout ce passage nous dit sa contemplation, on pourrait presque dire sa vision ; et le mystère du Christ lui a été révélé.

Jésus est tout à la fois "**L'Agneau de Dieu**", "**l'homme sur qui demeure l'Esprit**", et le "**Fils de Dieu**".

Je reprends ces 3 expressions l'une après l'autre.

1^{ère} affirmation de Jean Baptiste sur Jésus :

«Voici **L'AGNEAU DE DIEU**
qui enlève le péché du monde ;,

a) **L'agneau : cela fait penser d'abord à l'agneau pascal**: le rite de la Pâque chaque année, rappelait au peuple que Dieu l'avait libéré ; la nuit de la libération d'Egypte, Moïse avait fait pratiquer par le peuple le rite traditionnel, mais il avait insisté "*désormais, chaque année, ce rite vous rappellera que Dieu est passé parmi vous pour vous libérer. Le sang de l'agneau signe votre libération*".

Jean-Baptiste applique ce titre à Jésus : il est "l'Agneau" pascal, il est lui-même Présence de Dieu, Pâque (Passage) de Dieu libérant son peuple.

Lui, le Christ, le libère du pire esclavage, celui du péché. Il ôte le péché du monde, il réconcilie l'humanité avec Dieu. Il est donc bien le Messie attendu.

b) L'Agneau, cela fait penser aussi au **Serviteur** de Dieu dont parle le deuxième livre d'Isaïe (53) : il était comparé à un agneau innocent qui portait les péchés de la multitude.

c) Enfin "l'Agneau de Dieu" signifie l'Agneau donné par Dieu : là je pense à l'**offrande d'Abraham** : quand Isaac avait posé à son père la question "mais où est donc l'agneau pour l'holocauste ?", Abraham avait répondu : "C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils".

Jean-Baptiste nous montre ici le véritable agneau préparé par Dieu : désormais les sacrifices sanglants sont abolis comme l'avait dit le psaume 39 : "*Tu ne voulais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit "voici, je viens " : c'est la disponibilité, la confiance du Fils (ce que*

Saint Paul appellera son obéissance) qui efface les péchés des hommes : la disponibilité et non le sacrifice sanglant.

2^{ème} affirmation de Jean-Baptiste sur Jésus une affirmation qui est un témoignage "**J'AI VU L'ESPRIT DESCENDRE ET DEMEURER SUR LUI**".

Jésus est "celui sur qui l'Esprit descend et demeure": cela aussi, **c'est un titre messianique**: la caractéristique du Messie, c'était précisément de recevoir l'Esprit de Dieu pour accomplir sa mission.

"Messie" en hébreu, cela veut dire "frotté d'huile" : comme le roi, le jour de son sacre, recevait l'onction d'huile, signe de l'Esprit qui l'accompagnait dans toute sa mission. De David on disait que l'Esprit de Dieu avait fondu sur lui à ce moment-là ;

seulement voilà, les uns après les autres, les rois d'Israël avaient fait la preuve qu'ils pouvaient fort bien ne pas suivre les inspirations de l'Esprit.

De Jésus au contraire, Jean-Baptiste nous dit qu'il est celui sur qui l'Esprit demeure, manière de nous dire que toute son action sera aussi celle de l'Esprit.

L'Esprit, c'est l'Esprit d'amour : désormais , en Jésus, l'humanité est délivrée du soupçon et de la haine : Jésus inaugure l'humanité nouvelle.

Depuis le Jardin d'Eden, Dieu propose à l'homme d'entrer avec lui dans un dialogue d'amour : Adam refuse, soupçonne, conteste.

Jésus-Christ au contraire est tourné vers le Père dans l'attitude du dialogue parfait, sans ombre ; comme dit Saint Jean dans le Prologue, il est "tourné vers Dieu" (pros ton theon).

Il est le OUI de l'humanité à Dieu. Jésus est donc bien celui en qui s'accomplit le dessein de Dieu : en lui, homme, toute l'humanité entre dans la communion trinitaire.

3^{ème} affirmation de Jean-Baptiste sur Jésus : « **IL EST LE FILS DE DIEU** ».

A l'époque de Jean-Baptiste, cette expression est synonyme de Messie, il ne s'agit pas encore de l'affirmation théologique au sens où nous disons aujourd'hui que Jésus est le Fils de Dieu, ou au sens de Saint Jean dans son Prologue, quand il dit "le Fils Unique, plein de grâce et de vérité".

Pour Jean-Baptiste, c'était une autre manière de dire "Jésus est bien le Messie", ce qui était déjà considérable ! Et il le dit très solennellement "Oui, j' ai vu, et je rends ce témoignage".

Désormais Jean-Baptiste peut s'effacer : comme Syméon, lors de la présentation de Jésus au Temple avait dit "*désormais tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples*"...

Jean-Baptiste dit quelque chose d'analogue : "Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi" ; Jean-Baptiste était venu préparer la venue du Messie, maintenant, il lui laisse la place.

Mais alors, on peut se poser une question : Jean Baptiste en voyant venir Jésus le désigne comme celui "qui enlève le péché du monde".

Or depuis cette proclamation, rien apparemment n'a changé dans le monde ; les péchés de toute sorte y ont proliféré et le spectacle de notre temps ne nous fait pas espérer que les choses puissent s'arranger !

On ne peut pourtant pas mettre en doute la parole du Baptiste. Alors, que veut-il dire ? Sûrement pas la

disparition pure et simple du péché sous toutes ses formes, comme par un coup de baguette magique ; sinon où serait notre liberté ?

Il annonce la vérité la plus fondamentale de la révélation :
Le Christ apporte aux hommes la possibilité de se libérer de l'engrenage du péché.

L'origine de tous les péchés se situe au coeur de l'homme qui croit si peu à l'amour de Dieu qu'il se méfie de lui.

La Bible illustre à plusieurs reprises ce doute fondamental (au paradis terrestre, au désert pendant l'Exode) :

"Dieu est-il avec nous ou contre nous ?"

Ce péché qu'on appelle "originel" parce qu'il est la base de tous les autres, Jésus "l'enlève" par la perfection de sa confiance et de son amour.

Notre liberté reste entière de nous greffer ou non sur cet arbre nouveau dont la sève est l'Esprit.